

## L'USAGE DE MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES NON OPIACÉS

---

### POINTS DE REPÈRES

Les médicaments psychotropes (anxiolytiques, hypnotiques, antidépresseurs) sont largement diffusés dans la population française. Pour l'essentiel, il s'agit d'usages faisant suite à une prescription médicale dans le cadre d'un traitement. Pour une minorité, il s'agit d'usages en dehors d'un cadre thérapeutique dont l'objectif peut être soulager des symptômes par le biais d'une automédication, soit la recherche d'une modification de l'état de conscience.

#### **En population générale**

En 2003, l'usage occasionnel de médicaments psychotropes parmi les personnes âgées de 12 à 75 ans touche environ neuf millions de personnes ; l'usage régulier 3,8 millions de personnes et l'usage quotidien 2,4 millions. (a)

Chez les jeunes de 17 ans, l'expérimentation de médicaments psychotropes concerne en 2003 plus de 35 % des filles et plus de 14 % des garçons (b).

#### **En populations spécifiques**

Parmi les personnes nouvellement prises en charge par les CSST, la part des médicaments psychotropes non opiacés comme produits nécessitant une

prise en charge diminue. Elle passe de 4,8 % en 1998 à 3,2 % en 2001 et 3,3 % en 2002 (c).

Selon l'enquête OPPIDUM 2004, parmi des personnes prises en charge par des structures de soins, les benzodiazépines sont à l'origine de 3 % des dépendances. Au cours de la semaine écoulée 22 % des personnes ont consommé des benzodiazépines, 9 % des antidépresseurs et 8 % des anti-psychotiques (d).

Selon le dispositif OSIAP, le flunitrazépam (Rohypnol®) n'est plus en 2004 le médicament le plus souvent à l'origine de falsification d'ordonnances (4,5 % contre 10,4% l'année dernière). Cette année, le zolpidem (Stilnox %) est le premier médicament devant la buprénorphine (Subutex®) et le bromazépam (Lexomil®) (e).

a : BECK (F), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), « Cannabis, alcool, tabac et autres drogues à la fin de l'adolescence : usages et évolutions récentes ESCAPAD 2003 », OFDT, *Tendances* n°39, septembre 2004, p. 1-4.

b : BECK (F), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), *Drogues à l'adolescence : Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France.*, ESCAPAD 2003, Paris, OFDT, 2004.

c : PALLE (C.), BERNARD (C.), SEVENIER (E.), MORFINI (H.), CSST 1998-2001. *Exploitation des rapports d'activité-type des Centres spécialisés de soins aux toxicomanes, 1998-2001*, Paris, OFDT/DGS, 2003, 53 p. (<http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/csst.htm>).

e : LACROIX (I.), LAPEYRE-MESTRE (M.), Rapport OSIAP 2004, *Ordonnances suspectes Indicateurs d'abus et de pharmacodépendance*, CEIP, Toulouse, 2005, 51 p.

d : OPPIDUM (Observation des produits psychotropes illicites ou détournés de leur utilisation médicamenteuse), *Nouvelles tendances 2004*, CEIP, Marseille.

## ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE SUR LES MÉDICAMENTS PSYCHOTROPES NON OPIACÉS

---

Les observations relatives à la diminution de la disponibilité du flunitrazéпам (Rohypnol®) du fait des modifications des conditions de prescription intervenues en 2001 se confirment cette année. Hormis sur les sites de Paris et de Marseille où un marché noir du médicament existe, le Rohypnol® est décrit comme de plus en plus rare. Les usagers sont, comme les années précédentes, des personnes marginalisées relevant de l'espace urbain et fréquentant les dispositifs de première ligne. Il semble en revanche que la diminution de la disponibilité provoquerait en remplacement un développement de l'usage détourné du clonazéпам (Rivotril®). Cette tendance mise en évidence depuis deux ans semble désormais bien établie. Trois sites (Paris, Marseille, Toulouse) le décrivent comme très disponible sur le marché parallèle et deux autres sites (Lyon et Lille) comme présent. Il apparaît des observations que l'usage détourné du médicament affecterait les mêmes populations que celles qui détournent le Rohypnol®. Toutefois certains sites mettent en évidence quelques différences dans le public qui consomme le Rivotril®. Pour le site de Paris, le public en question serait plus large et affecterait des couches sociales diverses, au-delà donc des populations marginalisées qui utilisent le Rohypnol®, tandis que, pour le site de Marseille, la composante féminine serait plus importante et coexisterait avec une composante plus jeune issue majoritairement de l'immigration maghrébine récente. Le Rivotril® n'est pas la seule substance à combler la raréfaction du Rohypnol®. Il semble en effet cette année que l'on observerait sur de plus en plus de sites du dispositif TREND un usage détourné de diazéпам (Valium®), lequel toucherait une population en grande difficulté sociale qui consommerait la benzodiazépine notamment dans un but de défonce afin d'oublier des conditions de vie éprouvantes. L'usage détourné du Valium® peut intervenir aussi afin de gérer la descente de stimulants et atténuer le manque consécutifs à l'usage d'opiacés.

Le mésusage du trihexyphénidyle (Artane®) semble progresser également. Alors que seuls deux sites (Paris et Marseille) faisaient état l'année dernière d'un tel phénomène, il apparaît, en 2004, que le nombre de sites où cette pratique aurait cours est en nette augmentation. Hormis Paris et Marseille, l'usage détourné toucherait Lyon et Rennes. La population des consommateurs est plutôt composée de personnes très marginalisées. Au sein de celles-ci les motivations du mésusage sont diverses. Certaines personnes, souffrant de co-morbidité psychiatrique, prennent de l'Artane® dans le cadre d'une sorte d'auto-médication tandis que d'autres le détournent pour les effets hallucinogènes violents que le médicament à hautes doses est susceptible d'engendrer.

## LE TRIHEXYPHENIDYLE (ARTANE®)

---

### LES USAGERS DE TRIHEXYPHÉNIDYLE EN 2004

Comme les années précédentes, l'usage détourné trihexyphénidyle demeure concentré dans certains groupes sociaux composés principalement de personnes en situation de grande précarité sociale et souffrant de problèmes psychiatriques. Les usagers sont majoritairement des hommes, plutôt jeunes, âgés, selon les sites, de 20 à 40 ans.

**Rennes** : « *Ce produit semble faire son retour sur le site. La consommation d'Artane® était anecdotique. Elle apparaît cette année plus épisodique. Les consommateurs sont plutôt jeunes, entre 20 et 25 ans. Ils utilisent ce produit à un moment donné, pour faire la fête dans la rue ou dans le squat. Deux usagers qui ont entre 20 et 25 ans en ont parlé. Ils en ont pris pour "avoir la pêche, faire la fête, être comme ivre et tripper avec quelques hallucinations". Ils confiaient avoir de "nombreux blancs sur leur soirée". L'un deux, avait eu un comportement agressif, mais de cela il ne se souvenait pas. Le produit leur avait été offert : "Il y en a de temps en temps, et ceux qui en veulent, ils en profitent".* » (Rapport de site)

**Lyon** : « *Les usagers sont plutôt des hommes de 25/30 ans, poly consommateurs dont la prise de produit a souvent été initiée dans le cadre d'un traitement psychiatrique.* » (Rapport de site)

**Paris** : « *Les usagers d'Artane®, majoritairement des hommes de 25 à 35 ans, sont très précarisés et vivent souvent dans la rue ou dans des squats. L'Artane® "accompagne" en quelque sorte le mode de vie et il paraît difficile de s'en passer même si le produit ne semble pas créer de manque ou de dépendance.* » (Rapport de site)

### LES MODALITÉS D'USAGE

L'Artane® est presque exclusivement consommé par voie orale. De rares cas sporadiques d'injection sont néanmoins signalés. Pour faciliter la phase de « descente », les usagers utilisent fréquemment du cannabis ou du Subutex® pour en potentialiser les effets, ceux-ci ont tendance aussi à avoir recours à l'alcool notamment la bière.

**Paris** : « *Consommé par voie orale, il serait souvent associé : cannabis, Rohypnol® ou Subutex pour la “descente” qui serait très brusque (après un effet plafond d'environ huit heures) et alcool pour potentialiser les effets.* » (Rapport de site)

**Lyon** : « *Il est consommé par voie orale et rarement injecté par VI car l'injection est délicate [...]* ». (Rapport de site)

**Marseille** : « *L'Artane® est 'seulement gobé'. Selon certains intervenants beaucoup d'usagers disent “on a mis ça dans mon verre à mon insu, sans que je le sache”, ce qui pourrait renvoyer au statut stigmatisé du produit et est souvent interprété comme du déni. Toutefois, l'usage de L'Artane® comme produit de “soumission chimique” a été évoqué en groupe focal sanitaire par un médecin dont certaines patientes ont attesté en avoir pris à leur insu et ne surtout pas vouloir renouveler l'expérience.* » (Rapport de site)

## **LES PERCEPTIONS DU TRIHEXYPHÉNYDYLE EN 2004**

Compte tenu du profil de ses consommateurs (errants, malades psychiatriques) et du fait des délires hallucinatoires induits par la consommation à forte dose, l'image de l'Artane® est incontestablement mauvaise, synonyme, en quelque sorte, de déchéance mentale et physique.

**Rennes** : « *Cependant, ce produit garde une image relativement négative, du fait qu'il est parfois intégré dans des bières qui tournent dans la rue au sein des groupes de marginaux, ceci en vue de “faire les poches de leur victime”* ». (Rapport de site)

**Paris** : « *La prise d'Artane® semble très stigmatisée, y compris par des usagers ayant une consommation compulsive d'autres produits, ce qui conduit les consommateurs à être discrets.* » (Rapport de site)

## **ACCESSIBILITÉ ET DISPONIBILITÉ**

La consommation d'Artane® est rapportée comme étant significative à Paris et à Marseille et dans une moindre mesure à Lille, Lyon et Rennes. Dans ce dernier site, son usage semble en légère augmentation par rapport aux années précédentes.

Alors qu'à Paris, les sources d'approvisionnement semblent être quasi exclusivement médicales ; à Marseille, depuis plusieurs années déjà, des rumeurs persistantes, quoique non confirmées, font état de l'existence d'un trafic d'Artane® qui serait organisé à partir de l'Algérie.

**Paris** : « *La vente illégale Artane® semble inexistante dans l'ensemble de Paris, à l'exception du quartier des Halles où le produit est signalé comme étant disponible avec une présence d'usagers réguliers. Dans ce quartier, le produit serait accessible “si on sait à qui le demander”, il semblerait néanmoins que le*

*trafic Artane® et de Séresta® ait tendance à se développer dans le nord-est de Paris. Quoi qu'il en soit, actuellement le trafic est possible par l'intermédiaire d'usagers de drogues ou de revendeurs qui bénéficient de la Couverture médicale universelle et qui se feraient prescrire de L'Artane® par des médecins généralistes puis le revendraient dans la rue. Les prix seraient très variables, en fonction notamment du rythme des prescriptions. Un comprimé serait vendu en moyenne 1'euro et une boîte 10 euros. » (Rapport de site)*

**Marseille :** *« L'Artane® occupe, dans les propos recueillis localement, la place attribuée au crack sur d'autres sites. Les deux produits sont d'ailleurs fréquemment mis en parallèle faisant de L'Artane® une sorte de "crack marseillais". Le produit est qualifié de disponible et accessible par "vagues", . [...] Le prix d'une boîte d'Artane® serait de 5 euros, pouvant varier selon les moments de la journée et de la semaine. [...] La période de juillet août renvoie à un des cycles classiques de la circulation d'Artane®, qui de fait est souvent reliée aux mouvements de personnes d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Le médicament serait en effet prescrit fréquemment au Maghreb et notamment en Algérie. Certains en déduisent donc l'existence d'un trafic qui expliquerait, plus que les prescriptions locales, la présence d'Artane®. Des propos recueillis en groupe focal répressif soulignent toutefois l'absence de saisies d'Artane® en provenance du Maghreb mais font état de deux saisies à la Réunion en provenance de Madagascar (deux fois 1000 comprimés). » (Rapport de site)*

**Lyon :** *« Le produit est rare, il s'obtient sur prescription médicale; il peut être donné ou échangé dans la rue entre usagers. » (Rapport de site)*

## LE FLUNITRAZÉPAM (ROHYPNOL®)

---

### LES USAGERS DE FLUNITRAZÉPAM EN 2004

Le profil type du consommateur de Rohypnol®, en 2004, est en tout point de vue identique à celui des années précédentes. Il s'agit d'un homme en grande difficulté sociale ; plutôt marginal ; ayant un logement précaire ; évoluant plutôt dans l'espace urbain que festif.

Outre ses effets « défonce », le Rohypnol® peut être consommé pour la désinhibition de type amnésique que le médicament est, à hautes doses, susceptible de provoquer, ce qui peut contribuer à faciliter le passage à l'acte notamment lors du vol avec prise de risques.

Le mode d'administration dominant demeure le mode oral et/ou sublingual avec un très faible pourcentage de recours aux voies nasale et intraveineuse.

**Marseille** : « *Les consommateurs sont à 80% de sexe masculin, sans emploi. Souvent ils minimisent aussi, ils disent "je prends juste des rups donc ça va quoi".* » (Rapport de site)

**Lyon** : « *Les consommateurs sont plutôt des hommes de 25/35 ans. Les professionnels de RuptureS ont observé une consommation plus importante sur le secteur de Rillieux-la-Pape. [...] Le Rohypnol® est souvent pris par voie orale, quelque fois mais rarement sniffé ou injecté par voie Intraveineuse.* » (Rapport de site)

**Paris** : « *L'usage détourné du Rohypnol® n'a été rapporté que par les observateurs du milieu urbain, ce qui laisse penser que ce produit ne serait pas consommé dans l'espace festif ou le serait rarement. Les usagers de Rohypnol®, en grande majorité des hommes, semblent être surtout des personnes socialement très désinsérées (décrites comme étant des "gens de la rue"), relativement âgées et ayant très fréquemment des troubles affectifs et psychologiques. Le Rohypnol® a également été cité par un observateur comme étant également utilisé "en cocktails" avec d'autres produits par des polyconsommateurs pour "gérer la descente" de stimulants.* » (Rapport de site)

**Marseille** : « *Il y en a qui le font fondre dans la bouche, on les appelle les schtroumfs. La plupart du temps tu les prends par plaques, certains prennent 2 ou 3 plaques [...] Utilisé pour le passage à l'acte : "C'est un peu comme la coke, on se sent invincible. Ça rend agressif. C'est relaxant ou speed selon les usagers, ça peut changer s'il y a conso d'alcool et de cannabis"* ». (Rapport de site)

**Paris** : « *Le Rohypnol® est exclusivement utilisé par voie orale (sublinguale ou per os) et, s'il est consommé en petite quantité, peut provoquer un effet stimulant avec une excitation intellectuelle et comportementale et une confiance accrue en soi. Mais le plus souvent, c'est la recherche d'un effet proche du coma ou une recherche de détente qui a pour effet de provoquer une "anesthésie de la tête" avec des pertes de mémoire, de repères, de sensations voire des pertes de consciences. [...] Associé à de l'alcool, les effets du Rohypnol® seraient démultipliés. L'Artane® potentialiserait aussi les effets du Rohypnol®. Et le Rohypnol® potentialiserait les effets de l'héroïne. Le produit est également associé à la cocaïne ('super-speedant'), au crack et aux anxyolitiques.* » (Rapport de site)

## **ACCESSIBILITÉ ET DISPONIBILITÉ ET PRIX**

Même si le Rohypnol® demeure disponible sur certains sites tels que Paris et Marseille, le constat général du réseau des sites TREND confirme, pour la troisième année consécutive, du fait de la baisse marquée de la prescription médicale en ville depuis 2001, la diminution de sa disponibilité et/ou des difficultés accrues pour s'en procurer.

Cette baisse de la disponibilité s'est traduite par une augmentation du prix de vente à l'unité sur le marché parallèle et par une désaffection des usagers, qui, désormais, préfèrent d'autres produits tels que le Rivotril® plus facile d'accès et de surcroît moins stigmatisant pour les consommateurs puisque la nouvelle galénique du Rohypnol® contient un colorant bleu très visible sur la langue des consommateurs.

**Marseille** : « *Le Rohypnol® est décrit comme très disponible et très accessible en trafic de rue. [...] Il se vend par plaque de 7, le prix varie entre la semaine et le week-end : 10 euros la semaine, 15 à 20 euros la plaque le week-end.* » (Rapport de site)

**Paris** : « *Le Rohypnol®, également couramment appelé rup, peuru, pepeu, rop, ryp, bonbon, cacheton, bleu ou schtroumph (en référence à la couleur du comprimé), reste un produit très disponible dans le centre (Les Halles) et le nord-est (Château Rouge) de Paris où la vente se ferait dans la rue. Néanmoins, même dans ces quartiers, le Rohypnol® apparaît moins disponible que l'année dernière et il semblerait qu'il soit de plus en plus difficile de s'en faire prescrire. Les prix seraient en hausse avec des comprimés vendus en moyenne 1,50 euro l'unité (contre 1 euro en 2003) et des boîtes de sept comprimés environ 7 à 10 euros (contre 5 euros en 2003).* » (Rapport de site)

**Lille** : « *Le Rohypnol® apparaît comme un produit ancien sur le site de Lille ; même s'il reste disponible, son emploi a baissé depuis février 2001, date de la restriction de son cadre d'utilisation du fait du grand nombre de mésusages signalés. Il s'agit plus souvent d'un produit de seconde intention. La police*



*belge déclare avoir observé des usages en descente d'ecstasy ; ses utilisateurs seraient appelés Rochemen, en référence au fabricant de la molécule, le laboratoire Roche. La langue bleue, que le Rohypnol® laisse après sa consommation, constitue un inconvénient qui limite son emploi. » (Rapport de site)*

**Lyon** : « *Pour les usagers de la boutique Pause Diabolo, le Rohypnol® reste disponible sur prescription médicale et au marché noir. Par contre, les usagers de RuptureS témoignent d'une rareté du produit résultant d'une moins grande facilité de prescription par les médecins généralistes. Le produit serait accessible entre usagers qui se le revendent. [...] Le comprimé d'un milligramme coûterait au prix courant 2 euros (au plus bas un euro); la boîte de 7 comprimés coûterait au plus bas 7 euros, au plus haut 15 euros ; la boîte de 14 comprimés coûterait au plus bas 14 euros, au plus haut 30 euros, au prix courant 25 euros. » (Rapport de site)*

**Metz** : « *La consommation de flunitrazépan (Rohypnol®) semble devenir exceptionnelle sur le site de Metz. Les médecins sont devenus très réticents pour en prescrire. [...] De rares cas de vol d'ordonnances peuvent permettre de s'en procurer. Et dans les rares cas où cela se produit, la disponibilité occasionnelle est vite connue du milieu toxicomane et le flunitrazépan est vite écoulé dans un réseau de connaissances [...] Les prix alors pratiqués s'étalent de 0,5 à 3 euros le comprimé d'1 mg. La boîte de 14 comprimés serait à 10 euros. » (Rapport de site)*

**Toulouse** : « *Le Rohypnol® voit ces ventes diminuer régulièrement alors que celles du Rivotril® ne cessent d'augmenter considérablement. » (Rapport de site)*

## LE CLONAZÉPAM (RIVOTRIL®)

---

### LES USAGERS DU RIVOTRIL®

L'usage du clonazépam, un anti-épileptique commercialisé en comprimés, en solution buvable ou injectable, sous le nom de Rivotril®, ne cesse de s'accroître chez certains usagers de drogues. Son ascension semble contemporaine du déclin du Rohypnol®. Certains sites comme Toulouse et Paris font état de liens directs entre les deux phénomènes. Pour l'un comme pour l'autre, le Rivotril® se substitue au Rohypnol® pas seulement dans les prescriptions de médecine de ville mais comme produit de «défonce» chez de nombreux usagers de drogues.

**Toulouse** : « Il est désormais confirmé par l'ensemble des observateurs que le Rivotril® remplace le Rohypnol® chez les usagers de drogue. » (Rapport de site)

**Paris** : « *Le Rivotril®, occuperait la place laissée par le Rohypnol®. Il serait largement prescrit par les médecins et deviendrait, pour les usagers les plus précarisés, un produit de “défonce”. Il a été signalé par un observateur comme étant “le produit à la mode pour la défonce médicamenteuse”.* » (Rapport de site)

Quoique proches, les caractéristiques des consommateurs de Rohypnol® et de Rivotril® ne se superposent pas. Le site de Marseille souligne en effet l'importance du ratio femmes/hommes parmi les usagers du Rivotril® alors que ceux du Rohypnol® reste dans l'écrasante majorité des hommes :

« *Les usagers de Rivotril® sont décrits comme étant des polyconsommateurs en situation de précarité. Les femmes semblent être plus concernées par l'usage de Rivotril® que les hommes.* » (Rapport de site)

Le site de **Paris**, quant à lui, indique que le Rivotril® aurait plus tendance à recruter dans des couches sociales beaucoup plus larges que le Rohypnol® :

« *Il est notable de constater que trois des cinq structures intervenant dans l'espace urbain ont indiqué, pour caractériser, les usagers de Rivotril® qu'il s'agissait de personnes issues de tous les milieux socio-professionnels : “tous âges, toutes classes sociales pour les consommateurs”, “toute catégorie socio-pro”, “tous milieux sociaux”. Pourtant, les usagers, très majoritairement des hommes, sont principalement décrits comme étant d'anciens consommateurs de Rohypnol® (certains en consomment encore), souvent polytoxicomanes (alcool, cannabis, Subutex® crack et parfois Artane®), vivant dans des squats ou étant sans abris, ce qui ne correspond pas véritablement à des usagers de “tous milieux sociaux”.* » (Rapport de site)

Le même site met en exergue la diffusion de ce médicament auprès des jeunes Maghrébins dont l'initiation aurait été antérieure à leur immigration récente :

*« La consommation de Rivotril® (associée à la prise d'alcool et de cannabis) semble être aussi assez fréquemment rencontrée chez de jeunes migrants récemment arrivés du Maghreb. Les consommations auraient souvent été initiées dans le pays d'origine et selon divers témoignages, la disponibilité de différentes formes de Rivotril® serait très importante dans certaines villes (ou certains quartiers) de pays du Maghreb. »* (Rapport de site)

## ACCESSIBILITÉ ET DISPONIBILITÉ

Cinq sites TREND ont fait état à des degrés divers de la disponibilité du Rivotril® sur leurs sites. Il serait très disponible à Paris, Marseille et Toulouse, disponible à Lyon et plus rare à Lille.

A **Paris**, cette disponibilité tend à augmenter dans le nord de la capitale :

*« Consommation et disponibilité de Rivotril® toujours en courbe ascendante. Selon l'observation des usages dans l'espace urbain, la consommation de Rivotril®, en ce qui concerne les environs du quartier de Château, semble, comme en 2003, poursuivre sa courbe ascendante. Les revendeurs de Rivotril®, notamment ceux du quartier de Château Rouge, signalent une demande croissante, et les usagers constatent dans leur entourage une consommation en nette progression. »* (Rapport de site)

A **Marseille**, sa disponibilité dépasserait celle du Rohypnol® :

*« Cette benzodiazépine est très disponible en 2004. "Il y a plus de Rivotril® que de rups, mais le rup est plus fort". A Toulouse une baisse relative d'offre du subutex® sur le marché parallèle loin de se traduire par une augmentation de la demande du Rohypnol® elle se traduit par un accroissement de celle du Rivotril® "Comme on pouvait s'y attendre, les restrictions d'accès à la BHD allaient susciter de la "demande" de benzodiazépines. Ainsi, lorsque l'enquêteur ethnographique urbain demande à un médecin généraliste : si cette "affaire de Subutex®" a relancé la consommation de Rohypnol®, la réponse tombe sans équivoque : "de Rohypnol® non, mais de Rivotril®, oui" ».* (Rapport de site)

Le site de Paris signale par ailleurs l'apparition de la vente de Rivotril® sous forme liquide :

*« La vente illégale de Rivotril® en solution buvable, quasiment absente pour le moment, ferait une apparition discrète sur le marché illicite. Le Rivotril® serait surtout consommé dans la bière, mélangé à même la cannette, ou bu seul, à même le flacon. Une plus grande diffusion de cette forme du Rivotril® pourrait avoir pour obstacle la difficulté que présente sa revente "au détail". Un usager indiquait : "l'autre jour j'avais du rivo en flacon, un type voulait m'en acheter, je savais pas combien prendre, j'ai mis 5 gouttes dans sa cannette pour 1 euro" ».* (Rapport de site)

La forme galénique la plus demandée et la plus vendue demeure néanmoins celle en comprimés. Le Rivotril® est rarement acheté à l'unité mais par plaquette de dix ou en boîte de 40 comprimés. La plaquette coûterait de un à cinq euros à Marseille et environ deux euros à Paris. La boîte, quant à elle, coûterait cinq à sept euros à Paris et entre 40 à 80 à Lyon.

## LE DIAZÉPAM (VALIUM®)

---

De nombreux sites signalent cette année une consommation de Valium® hors cadre médical. Celle-ci serait assez présente à Paris et à Rennes (chez les usagers des sulfates de morphine essentiellement), sans toutefois faire l'objet d'un trafic visible. Le Valium®, pour les sites de Lille et Toulouse, serait consommé au même titre que d'autres benzodiazépines. A Marseille, en revanche, il est rapporté comme absent.

Hors cadre thérapeutique, le Valium® remplit essentiellement deux fonctions : contrecarrer les effets désagréables inhérents à la descente de stimulants et atténuer les effets du manque d'opiacés.

Deux autres fonctions sont rapportées cette année par le réseau de sites. La première vise à produire des effets « défonce like » similaires à ceux engendrés par les opiacés comme c'est le cas à [Rennes](#) :

*« C'est un produit qui répond par son effet sédatif au désir de certains consommateurs, d'oublier leur quotidien difficile, de rester dans un état second, de somnoler voire de “se défoncer”. Pour aboutir à ces mêmes effets, à Lyon, le Valium® est pris en association avec de l'Artane® " L'usage associé de Valium® et d'Artane® entraîne une défonce avec moins d'hallucination. [...] Les consommateurs sont des hommes, de 25/30 ans qui prennent du Valium® lorsqu'ils n'ont pas de Rohypnol® ou de Tranxène®. Ils recherchaient des effets similaires à ceux de l'héroïne (flash, euphorie puis somnolence). Mais le produit n'a pas une bonne image pour les non-usagers, il évoque plutôt la défonce pour oublier (sommolence). ».* (Rapport de site)

A [Paris](#), l'alcool est le produit le plus utilisé en association afin de produire les effets susmentionnés :

*« Le produit détourné serait surtout utilisé de façon occasionnelle pour aider à “gérer la descente” d'autres produits (effet antidépresseur, euphorisant, anesthésiant). Le produit serait perçu comme “cool”, permettant un “bon délire” mais aussi, comme le Rohypnol®, pour aider à oublier la vie, les problèmes, la misère. Vendu environ un euro le comprimé, le Valium® serait souvent consommé en association avec de l'alcool, favorisant une forte somnolence. ».* (Rapport de site)

Le second type d'effets recherchés est rapporté par le site de [Rennes](#). Il semblerait qu'à fortes doses, le médicament à l'instar du Rohypnol®, produirait des effets stimulants :

*« Certains l'utilisent ainsi comme un somnifère et d'autres, intentionnellement ou non, comme “stimulant”, en raison de l'obtention d'effets paradoxaux, en cas de forte dose consommée ».* (Rapport de site)

## AUTRES MÉDICAMENTS

---

Le réseau de sites fait état de la consommation détournée de nombreux autres médicaments, appartenant essentiellement à la famille des benzodiazépines dans divers sous-groupes : Lexomil® (Toulouse et Lille) ; Imovane® (Toulouse) ; Xanax®, et Témesta® (Lille) ; Tranxène® et Tertian® (Lyon) ; Stilnox® (Toulouse ; Lille et Lyon). Dans ce dernier site, ce médicament semble être très disponible. Il serait fréquemment utilisé en injection intraveineuse dans le but d'obtenir des effets stimulants.

**Lyon** : « *En 2004, les hypnotiques et le Stilnox® particulièrement semblent être très disponibles. Le Stilnox (hypnotique) circule au marché noir. L'infirmière de RuptureS confirme cet usage détourné, y compris par voie intraveineuse; au moment où l'usager l'injecte, le Stilnox® semble avoir un effet similaire à la cocaïne, c'est-à-dire une montée très puissante. Lorsqu'ils sont en rupture de cocaïne, 'les supers cocaïnomanes' qui font de nombreuses injections dans la journée s'injecteraient du Stilnox®. Cela entraîne des problèmes veineux graves lorsque le produit passe à côté de la veine (exemple d'un usager qui a failli perdre l'articulation du coude).* » (Rapport de site)

Le site de **Paris** rapporte de son côté une diffusion accrue de l'usage du Viagra® dans le milieu gay parisien. Le médicament serait le plus souvent acheté en ligne : « *Comme cela avait déjà été noté en 2003, le Viagra serait, en milieu festif gay, de plus en plus intégré aux combinaisons des drogues pour contrer les effets négatifs sur la sexualité que produisent les différentes substances psychostimulantes consommées durant la soirée (ecstasy, cocaïne, et c.). La fonction du Viagra® serait alors de maintenir la capacité sexuelle, malgré les consommations des autres produits. Le Viagra serait aussi utilisé par des personnes séropositives au VIH pour contrer la baisse de la libido provoquée par les multithérapies antirétrovirales.[...]* » (Rapport de site)